

Lund, Suède, le 31 Octobre 1939.

Monsieur Léon Robin

La Bastide de Pierreplane

Bandole.

Mon cher et vénéré Maître,

Je viens de recevoir une longue lettre de Kauffmann, qui se trouve maintenant dans un camp de rassemblement. Il me raconte que lui et Mlle Kriebler ont perdu le contact avec vous et avec M. Bayer. Il a des soucis, surtout pour Mlle Kreisler, qui n'a pas reçu les 800 francs pour la continuation de son travail. Il me dit que Mlle Kreisler est tout à fait dépendante de son mois. Kauffmann me raconte à ailleurs que le gardien à la Sorbonne qui est occupé du courrier /M. Fleischer/ a dit à Mlle Kreisler "que Messieurs Robin et Bayer ne désireraient plus recevoir le courrier de la part de l'Institut.

Il est très naturel que des malentendus pareils sont presque inévitables aujourd'hui. Maintenant je vous demande dans quelle manière je peux intervenir. En tout cas je vous propose que l'Institut ne renonce pas à la collaboration bibliographique, c'est à dire que nous continuerons à recevoir tous les renseignements suivant notre plan déjà accepté. Il est, de mon avis, absolument nécessaire que les rapporteurs bibliographiques ne cessent pas de nous envoyer avec la même régularité que toujours les indications sur les publications philosophiques. Il faut éviter des lacunes. Il est extrêmement difficile de compléter après.

Etant donné que je suis le seul parmi les jeunes gens de l'Institut qui est encore en "liberté provisoire", je suis naturellement tout à fait disposé à recevoir les fiches bibliographiques et toute la correspondance de l'Institut.

Si vous êtes d'accord je vais me mettre aussitôt en rapport avec les rapporteurs bibliographiques suivant les adresses que nous avons publiées dans le second fascicule de la "Bibliographie de la Philosophie".

Même s'il est impossible de publier pour le moment le premier fascicule de 1939 il est néanmoins extrêmement important de continuer le travail comme s'il n'y avait pas de changement.



En ce qui concerne les questions économiques je vous prie de me faire savoir s'il y a des difficultés. Si Mlle Kreisler poursuit le travail de Kauffmann il me semble raisonnable de lui donner au moins mille francs par mois. Je suis prêt à faire mon mieux pour obtenir une subvention ici ou, provisoirement, intervenir moi-même.

J'ai écrit aujourd'hui à Bayer en lui faisant les mêmes propos. Naturellement je comprends les difficultés pour vous et Bayer de vous occuper de ces choses-là, et c'est pour cela que je vous dis encore une fois que je suis tout à fait à la disposition de notre entreprise, qui est peut-être aujourd'hui plus précieuse que jamais.

Avec nos salutations les meilleurs pour Madame Robin, veuillez agréer, mon cher et vénéré Maître, l'assurance de mes sentiments respectueusement et affectueusement dévoués.